

Tous les chemins vont vers la ville

Du fond des brumes

Là-bas, avec tous ses étages

Et ses grands escaliers, et leurs voyages

Jusques au ciel, vers de plus hauts étages

Comme d'un rêve, elle s'exhume.

Là-bas,

Ce sont des ponts tressés en fer

Jetés, par bonds, à travers l'air ;

10 Ce sont des blocs et des colonnes

Que dominant des faces de gorgonnes¹ ;

Ce sont des tours sur des faubourgs

Ce sont des toits et des pignons,

En vols pliés, sur les maisons ;

C'est la ville tentaculaire

Debout

Au bout des plaines et des domaines.

Des clartés rouges

Qui bougent

20 Sur des poteaux et des grands mâts

Même à midi, brûlent encor

Comme des yeux monstrueux d'or,

Le soleil clair ne se voit pas :

Bouche qu'il est de lumière, fermée

Par le charbon et la fumée,

Un fleuve de naphte et de poix

Bat les môles de pierre et les pontons de bois.

Les sifflets crus des navires qui passent

Hurlent la peur dans le brouillard :

30 Un fanal vert est leur regard

Vers l'océan et les espaces.

Des quais sonnent aux entrechocs de leurs fourgons

Des tombereaux grincent comme des gonds

Des balances de fer font choir des cubes d'ombre

Et les glissent soudain en des sous-sols de feu ;

Des ponts s'ouvrant par le milieu

Entre les mâts touffus dressent un gibet sombre

Et des lettres de cuivre inscrivent l'univers,

Immensément, par à travers²

40 Les toits, les corniches et les murailles

Face à face, comme en bataille.

Par au-dessus, passent les cabs³, filent les roues

Roulent les trains, vole l'effort

Jusqu'aux gares, dressant, telles des proues

Immobiles, de mille en mille, un fronton d'or.

Les rails ramifiés rampent sous terre

En des tunnels et des cratères

Pour reparaître en réseaux clairs d'éclairs

Dans le vacarme et la poussière.

50 C'est la ville tentaculaire.

La rue — et ses remous comme des câbles

Noués autour des monuments —

¹ Pour *Gorgones* : orthographe du *Mercure de France* dont nous respectons aussi la ponctuation.

² Renforcement archaïque (plus loin : *par au-dessus*) qui compte parmi les « tics » du poète comme l'emploi de certains pluriels (cf. v. 92).

³ Ce mot révèle que le décor est celui de Londres. A partir du v. 92, le poète évoque les plaines flamandes. Il procède par visions composites.

Fuit et revient en longs enlacements

Et ses foules inextricables

Les mains folles, les pas fiévreux,

La haine aux yeux

Happent des dents le temps qui les devance.

A l'aube, au soir, la nuit,

Dans le tumulte et la querelle, ou dans l'ennui

60 Elles jettent vers le hasard l'âpre semence

De leur labeur que l'heure emporte :

Et les comptoirs mornes et noirs

Et les bureaux louches et faux

Et les banques battent des portes

Aux coups de vent de leur démence.

Dehors, une lumière ouatée

Trouble et rouge comme un haillon qui brûle

De réverbère en réverbère se recule.

La vie, avec des flots d'alcools est fermentée.

70 Les bars ouvrent sur les trottoirs

Leurs tabernacles de miroirs

Où se mirent l'ivresse et la bataille ;

Une aveugle s'appuie à la muraille

Et vend de la lumière, en des boîtes d'un sou ;

La débauche et la faim s'accouplent en leur trou

Et le choc noir des détresses charnelles

Danse et bondit à mort dans les ruelles.

Et coup sur coup, le rut grandit encore

Et la rage devient tempête :

80 On s'écrase sans plus se voir, en quête

Du plaisir d'or et de phosphore ;

Des femmes s'avancent, pâles idoles

Avec, en leurs cheveux, les sexuels symboles.

L'atmosphère fuligineuse et rousse

Parfois loin du soleil recule et se retrousse

Et c'est alors comme un grand cri jeté

Du tumulte total vers la clarté :

Places, hôtels, maisons, marchés

Ronflent et s'enflamment si fort de violence

90 Que les mourants cherchent en vain le moment de

silence

Qu'il faut aux yeux pour se fermer.

Telle, le jour — pourtant lorsque les soirs

Sculptent le firmament de leurs marteaux d'ébène,

La ville au loin s'étale et domine là plaine

Comme un nocturne et colossal espoir.

Elle surgit : désir, splendeur, hantise ;

Sa clarté se projette en lueurs jusqu'aux cieux,

Son gaz myriadaire en buissons d'or s'attise

Ses rails sont des chemins audacieux

100 Vers le bonheur fallacieux

Que la fortune et la force accompagnent ;

Ses murs se dessinent pareils à une armée

Et ce qui vient d'elle encor de brume et de fumée

Arrive en appels clairs vers les campagnes.

C'est la ville tentaculaire

La pieuvre ardente et l'ossuaire

Et la carcasse solennelle.

Et les chemins d'ici s'en vont à l'infini.

Vers elle.